

CALOGERO

« POMME C » AMORCE SON RETOUR AU TOUT PREMIER PLAN AVEC LA COMPLICITÉ BIENVENUE DE ZAZIE.

On pourrait presque parler de retour aux sources puisque ce fils d'immigrés italiens a choisi d'enregistrer en Italie. Flanqué de ses habitués musiciens, ceux avec lesquels il a conquis ses galons de vedette sur toutes les scènes de France et de Navarre, Calogero a fait vibrer les murs de Pergolato en Toscane. « Pomme C » constitue sans nul doute l'un des événements de la rentrée discographique. « Calo » y apparaît un peu plus maître de « sa pop » comme il appelle son répertoire depuis ses retours solos sans pour autant marquer une distance dédaigneuse avec la chanson française. De cet opus, il dit simplement qu'il est certainement celui qui lui ressemble le plus, « qui se rapproche le plus de mes influences et de ma culture musicale ». Savoir que depuis ses lointains débuts, l'artiste a avoué un solide goût pour des gens comme Depeche Mode, Cure, Sheller et Barbara qu'il avait chavirée par une reprise de l'indémontable « Aigle Noir », le situe sur un échiquier musical où il joue désormais les tout premiers rôles.

Dès novembre, celui qui s'est construit depuis bientôt dix-huit ans un vrai tempérament de showman en multipliant les concerts depuis la lointaine et déjà glorieuse époque de son groupe les Charts, va retrouver

DES TITRES PROMIS A DE BEAUX LENDEMAINS COMME « ME DIT-ELLE », « DANSER ENCORE », « MELODIE EN SOUS-SOL »

la route pour une longue tournée avec étape à Bercy dès décembre. De quoi faire revivre en live, ces titres qui ont accompagné ses chemins vers la gloire... « En apesanteur », « Aussi libre que moi », « Tien An Men » et autres « Yalla ». S'il avait jusque là beaucoup travaillé avec Lionel Florence, c'est à Zazie, comme pour deux mélodies dans le passé, qu'il a confié l'écriture de ses nouveaux morceaux... Une belle concertation qui donne des titres promis à de beaux lendemains comme « Me dit-elle », « Danser encore », « Mélodie en sous-sol ». Calogero avait impressionné par la force de

sa chanson « Sexe Sale » dans « 3 », une approche très originale des affres du sida, il se penche cette fois sur ceux du racisme et de toutes les discriminations avec « Suis-je assez clair ? »

Depuis qu'il avait disparu des devant de l'actualité, Calogero a consacré dix mois à un enregistrement annoncé comme le commencement d'un nouveau cycle. Il a mis le tout en forme avec le réalisateur Philippe Uminski. Que du beau monde décidément pour accompagner le retour de celui qu'ont déjà consacré les Victoires et les Musiques Awards. Un chapitre de plus pour le « chanteur » qui, humblement, était reparti de pratiquement de rien à la fin des années 90. De quoi mesurer toute la force de ce commentaire sur sa propre et glorieuse histoire : « J'ai pu voir arriver la notoriété tranquillement ».



Mercredi 14 novembre à 20h30

KAZOO

Octobre à février 08
4

SOMMAIRE

Portrait Yannick Noah	2-3
Icône Vanessa Paradis	4
Retour Barclay James Harvest	4
Rock Star Rita Mitsouko	5
Programme	5
Public jeune RFM Party 80	7
Coup de cœur Christophe Mae	6-7
Jeune Public Oui Oui	6
Pop Star Calogero	8

NOAH

Jeudi 13 décembre 2008



EDITO

Bienvenue dans ce nouveau numéro du Kazoo, VOTRE rendez vous avec l'actualité du Zénith.

Déjà 2 ans que nous avons l'immense plaisir de vous accueillir au Zénith, devenu le rendez-vous incontournable de vos plus belles soirées. Nous vous remercions de répondre toujours présents et toujours plus nombreux et vous promettons de nouveaux rendez-vous hauts en couleurs !

Découvrez au fil des pages les surprises que vous réserve cette nouvelle saison au Zénith, la fine fleur de notre programme qui vous est proposée pour satisfaire vos yeux et vos oreilles.

Une avalanche de parfums délicats, de grands spectacles en passant par du théâtre et des spectacles pour enfants. Ajoutons à ce beau bouquet les effluves envoûtants du Rock et du Reggae sans oublier les senteurs enchanteresses des humoristes...

Pour une éclosion d'émotions, retrouvez toutes les dates, toutes les news sur www.zenith-dijon.fr, abonnez-vous à notre news letter et achetez vos billets en ligne !



La gestion partenaire



RESTAURANT
Gallery 412

Dans un décor design et un cadre unique à Dijon, l'équipe du restaurant "Gallery 412" est heureuse de vous accueillir après les spectacles du Zénith.

Sur réservation avant 20h au
03 80 60 46 00

Holiday Inn

1, place Marie de Bourgogne 21000 Dijon
A 500 mètres du Zénith

OUVERT DU
MERCREDI AU SAMEDI
Dès 23h00

LE CHAT NOIR

LA SOURIS BLANCHE

20 AV. GARIBALDI - DIJON - TEL: 0380 733 957 - WWW.LECHATNOIR.FR
QUARTIER REPUBLIQUE

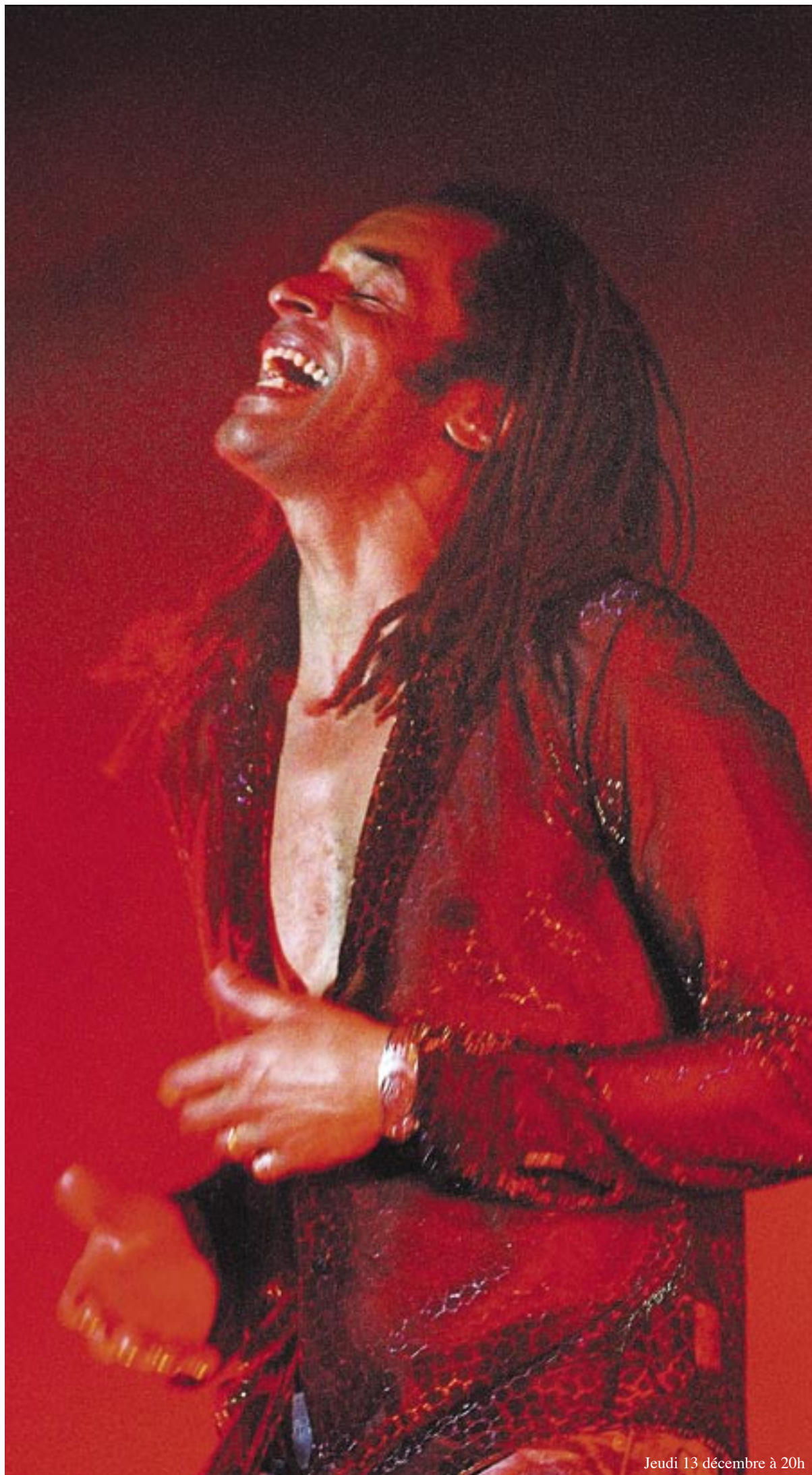
Le Zénith et ses partenaires



YANNICK NOAH

PERSONNE N'OSERAIT AUJOURD'HUI CONTESTER SON STATUT DE CHANTEUR, QUI PLUS EST PEU ORDINAIRE. DETAILS SUR UN PARCOURS AUSSI ETONNANT QU'ORIGINAL AVANT RETOUR A LA SCENE.

Tout dans ce qu'il est, de son comportement à cette décontraction qui au final cache mal une vraie détermination, étonne. Destin hors du commun, il n'a jamais été, comme certains l'avaient prématurément avancé, un sportif de haut niveau passé à la chanson par caprice de star. Comme il ne se prive pas de le raconter, la musique a toujours fait partie de son existence. Chansons qu'il interprétait dans la solitude des dortoirs, de l'internat, sous la douche avant et après les matchs. A être d'exception, destin d'exception. Classé parmi les personnalités préférées des Français, Yannick Noah a commencé à faire rêver par son tennis, cette inoubliable victoire au tournoi de Roland-Garros le 5 juin 1983. Déjà, le personnage étonnait par son franc-parler, une façon très personnelle de ne rien faire comme les autres. Fils de footballeur professionnel, originaire du Cameroun, il n'était pourtant pas là par hasard. Son succès n'est que l'aboutissement d'un long travail, d'une jeunesse sacrifiée pour une bonne partie au sport. Tournée la page, il aurait pu demeurer dans le milieu, continuer à vivre sur une réputation quasiment unique. Il est revenu sur le court, métamorphosé en cap'tain Noah pour emmener à deux reprises l'équipe de France sur les plus hautes marches de la coupe Davis, à sa manière encore enthousiaste jusqu'au délire et plus que tout unique. En 1991, il réalise l'exploit avec Guy Forget et Henri Leconte et récidive cinq ans plus tard avec Cédric Pioline et Arnaud Boetsch. Déjà l'attachant personnage n'est pas que cela. Un tube l'a propulsé à la tête des hits parades. Son « Saga Africa » est devenu le tube de



Jeudi 13 décembre à 20h

“ IL Y A DES REGARDS QUI TE FONT RESSENTIR UNE FORME D'HUMILITE ”

l'été 90. Joli coup orchestré par une chaîne de télévision. Là encore, « l'artiste » y ajoute sa petite touche personnelle, une sorte de danse tribale immédiatement adoptée par le grand public. Il affiche surtout un beau « brin de voix » et met dans ses refrains la même énergie que sur la terre battue. De quoi laisser comprendre qu'il ne peut en rester là. Ce que ne tarde pas à confirmer un album fortement connoté, « Black and What ». Entouré d'une bande de « copains », entendre par là proches dans la perception du monde et de la musique, Yannick Noah ne tarde pas à révéler un vrai goût pour la scène. Son passé

de sportif constitue le meilleur des atouts. Le demi échec de ses enregistrements de l'époque ne le décourage pas. Rien ne semble capable d'entamer sa nouvelle vie qu'il accompagne de mélodies typées baptisées « Madingwa », « Yéyéyé » ou encore « Urban Tribu ». Il y fait même par certains côtés preuve d'une vraie audace affichant, là aussi, une belle liberté de ton. Ecouter Yannick Noah parler musique ne manque pas de charme. Il raconte combien elle fait partie intégrante de sa vie. A la maison, sa mère écoutait Brel, Pierre Perret, Alain Barrière. Autant de disques emportés au Cameroun quand la famille part s'y installer. Après chaque séjour en France, on repart avec les tubes de l'été, une belle sélection de nouveautés, des classiques... « Il y avait toujours de la musique à la maison. Mon père adorait la salsa. Il n'a jamais cessé de danser. Et puis nous écoutions Manu Dibango... Le tonton ! » Le chanteur avoue être toujours curieux de tout ce qui se fait avec une faiblesse pour le trip-hop, celui de Massive Attack en particulier. « J'aime beaucoup aussi les derniers disques de Miles Davis, ceux de Fela. Il était extraordinaire sur scène ». Pour Noah, l'histoire va s'accélérer avec les années 2000. Alors qu'il travaille avec sa bande de Zam Zam sur de nouvelles créations, J Kapler qui n'est autre que le frère de Jean-Jacques Goldman lui présente quelques mélodies qu'il a imaginées pour lui. Une collaboration vient de naître avec une équipe qui, outre Kapler,

guitare locale est mise à contribution. Son nom « Charengo » est devenu celui de l'album. Un clip inspiré du film « Carnet de voyage » a été tourné durant le séjour dans le désert aride de San Pedro de Atacama. Ce disque, parmi d'autres, chante l'espoir dans un titre « slogan » « Donne-moi une vie ». Il y évoque les laissés pour compte du moment, balaie d'un regard lucide sans, cette fois non plus outrer le trait, la misère souillant ce monde qui est le nôtre... « De Calcutta en Haïti, des sous-sols de Moscou, des filles qu'on solde en Roumanie, une seule voix qui répète ça : Donne-moi une vie, un espoir, une envie. Donne moi une vie, quelque chose à perdre aussi... » Ce titre également, bien que très éloigné des ritournelles à la mode qu'elles se penchent sur l'amour toujours ou une contestation mode, va devenir un succès. L'écologie est également l'un des thèmes solidement abordé. Prises de position carrées sur ce qui l'irrite, actualité brûlante comprise, il fait partie de ces gens qui n'hésitent pas à dire ce qu'ils pensent, ne s'embarrassent pas du politiquement correct. Le type de comportement, suffisamment original en ces temps qui courent, pour qu'il ajoute à son charme. Militant, Noah l'est sans inutiles tapages médiatiques. Avec sa maman, il œuvre depuis longtemps au sein des « Enfants de la Terre ». De même si on l'a peu vu se pousser du coude quand les banlieues se sont embrasées, il y mène des cycles d'initiation au tennis, un investissement d'importance qui ressemble bien à son souci de ne pas se couper du monde, de la

“ J'AIME BEAUCOUP AUSSI LES DERNIERS DISQUES DE MILES DAVIS, CEUX DE FELA. IL ETAIT EXTRAORDINAIRE SUR SCENE ! ”

comprend des musiciens réputés que sont Gildas Arzel, Erick Benzi, Jacques Veneruso. La collaboration n'a rien de banal et pas uniquement parce que le disque qu'elle génère se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires. Sans forcer le sur mesure, les musiciens ont trouvé un style où se retrouve la double culture de l'interprète, savant dosage qui n'empêche par la luxuriance de percussions, de cordes et d'instruments traditionnels. On y trouve même des textes où l'Afrique, ses traditions les plus ancrées, ses croyances sont développées avec beaucoup de délicatesse et de savoir-faire. « Simon Papa Tara », où Yannick Noah célèbre la mémoire de son grand-père disparu et conte comme il est revenu lui parler une nuit, est un pur chef d'œuvre. Sans avoir été calibré ni dans l'écriture et encore moins dans la mise en forme musicale, ce morceau choisi est devenu un énorme succès. La réalisation de chacun des albums a son histoire, un travail préparatoire qui suffirait à en expliquer la diversité. Le moindre des titres des deux derniers résume ce qui est rien moins qu'une authentique aventure. « Pokhara » est le résultat d'un voyage au Tibet via le Népal. Il y découvre d'autres arts de vivre tout en faisant le plein de sensations. Un enrichissement encore qui rend plus attrayantes treize chansons où il glisse au détour d'un couplet un message... « Tout comme vous j'entends les cris des fous qui s'avancent. Même si l'histoire nous a griffés, les bruits de bottes aujourd'hui nous reviennent » En 2005, à peine rentré de tournée, c'est du côté de la Cordillère des Andes que Noah part se ressourcer. Autour du reggae « fondateur », il ose un nouveau métissage musical où une petite

vraie réalité. On lui doit des phrases définitives qui résument tout cela : « Il y a des regards qui te font ressentir une forme d'humilité ». Celle par exemple qui, gloire ou pas, continue à le faire se présenter en membre d'un groupe et jamais poser dans le statut de chanteur vedette. Il est toujours accompagné par les membres de Zam Zam, une belle histoire bâtie sans brûler les étapes. Le gang à Noah a connu des salles dites de « moyenne importance », une façon de se forger un tempérament. Si une première partie est toujours ingrate tant ceux qui l'assurent, donnent l'impression d'être simplement là pour meubler l'attente, sa prestation en première partie de la tournée des stades de Johnny Hallyday lui a apporté ses « galons d'homme de scène ». Inoubliable prestation découverte par les foules et qu'il multiplie au fil de ses concerts avec la même énergie qui le voit notamment plonger parmi les spectateurs, maintenir dans un mélange d'état de grâce et de charisme la pression. Son sens du rythme, de la danse, est viscéral, recommencé sans « fausses notes » soir après soir, sans que son chant n'en souffre. Un répertoire souvent typé met en avant une félicité naturelle qui ne fait qu'ajouter au spectacle. Les balancements vont du reggae au calypso avec de belles échappées rock quand le synthétiseur n'installe pas une touche hispano ou qu'il n'invite pas dans sa world quelques réminiscences de son détour par les Andes ou le Népal... « Nous avons passé des instants superbes durant lesquels on a beaucoup échangé, amené des tas de gens dans notre monde... Il a été question de la compassion, du partage, de l'envie, d'où elle vient ! » Sept lone !

EXTRAITS DE PROPOS TENUS PAR YANNICK NOAH LORS DE LA SORTIE DE L'ALBUM « CHARANGO »

SAGESSE

« Je suis apaisé, tranquille. Durant les six mois de réalisation de l'album, j'ai vécu des moments où j'avais vraiment besoin d'exprimer des instants qui étaient complètement intimes en moi. Il s'agit vraiment d'une partie de mon être, mon âme. Je ne veux cacher à personne que j'ai mauvaise conscience depuis longtemps. Quand on me demande de prendre la parole ou, en tout cas, d'utiliser mes expériences, je me mets à genoux, en dessous, je ne parle pas fort et c'est très simple, je pense souvent à mes enfants quand j'ai envie de leur faire savoir quelque chose d'important. Je ne crie pas, je suis simple, je parle... Je ne veux pas être dans la tourmente des médias, obsédé à faire passer un message au quotidien. Je suis allé au Cameroun durant quatre jours, le dimanche à une messe et je ne pouvais surtout pas leur parler de la banalité de tout ça. Leur dire il ne se passe rien ! »

ENGAGEMENT

« Je sais ne pas pouvoir faire tout mais faire un peu, mieux, c'est déjà beaucoup ! Ce n'est pas ce que tu dis dans tes chansons qui compte mais ce que les gens en perçoivent, le vrai message, la spontanéité des mots que tu interprètes... « Si je compte vraiment pour toi est-ce que tu perçois mon message de là-haut ? Redescends ! Viens un peu avec nous ! »

MESSAGE

« Il y a tout à faire mais surtout à faire mieux ! Si je veux améliorer le quotidien des gens, il y a ces messages à passer dans la tourmente parce qu'il existe tant de stress en dessous. Tellement de choses, de situations m'interpellent en disant « je ne comprends pas ! » Tout passe trop vite. C'est un état d'esprit et tout devient un peu plus ! Je n'aime pas parler des autres, c'est trop facile. Si je veux améliorer le quotidien des gens, je commence déjà à m'améliorer personnellement ! »

MUSIQUE

« Mon chemin à moi est celui des chansons. Je n'ai pas vu la lumière avant-hier seulement, je la cherche depuis tellement longtemps ! »

Consultez notre programme et réservez vos places : www.zenith-dijon.fr
E-mail : info@zenith-dijon.fr

Kazoo n° 4. Octobre - Février 08
édité par la SNC Zénith de Dijon

Directeur d'établissement : Mylène HUARD
Directeur de la publication : Thierry BISKUP
Redaction : Jean-Paul GERMONVILLE
Conception et coordination : Séverine OLLIVIER
Création graphique : Boris BERT

Impression : Liberté de l'est - Épinal (Vosges)
ISSN 1778 - 0373 / Crédit photos : droits réservés
Fleur & coccinelle : KB studios.fr - Photo © Sean Glandwell



VANESSA PARADIS

SON RETOUR EN CHANSONS POURRAIT PORTER LE TITRE D'UN FILM PLUS QUE CELEBRE « SEPT ANS DE REFLEXION ». L'IDYLLE REPREND ENFIN !

Sept longues années se sont donc écoulées depuis la sortie de « Bliss ». Avait suivi en 2002 un live de sa tournée et quelques petits clins d'œil chantés, entendre par là des expériences courtes au hasard des rencontres, du « métier », de quoi sans se pousser du coude se rappeler à notre mémoire, laisser comprendre à chacun de nous que Vanessa chanteuse faisait plus que jamais partie de notre paradis musical et qu'elle manquait beaucoup. Il a d'abord fallu attendre 2004 pour qu'elle ose un « culotté » duo avec les Little Rabbits sur la B.O. d'« Atomik Circus ». Quant au « Soldat Rose », la comédie de Louis Chédid, elle ne pouvait qu'y poser la voix parmi une pléthore d'artistes vedettes... Une histoire de famille.

Sept ans ou cinq, au choix, cela faisait de toute manière plutôt long. De quoi donner à l'apparition début septembre de « Divinidylle » dans les bacs une dimension plus qu'événementielle sans que son label n'ait eu à faire un tapage démesuré. En onze chansons, elle était de nouveau bien là avec une voix « moins sucrée », comme elle le dit elle-même, mais toujours pleine d'une séduction, un rien éthérée presque fragile même si les intonations de la femme épanouie qu'elle est devenue sont partout bien présentes, de « Chet Baker », superbe morceau choisi d'ambiance sur lequel plane l'ombre de l'immense jazzman, à « La Bataille » ballade rock sur mesure qu'elle n'a laissé à personne d'autres le soin d'écrire.

Dès les premières heures de l'été « Divine Idylle » avait donné le la. Des guitares sixties sans sonner passiste, une force dans le mot, l'assemblage des phrases. Le CD à venir ne pouvait qu'être effectivement « Divin ». En vingt ans de carrière, elle n'a signé que cinq « vinyls », prenant le temps avec une même recherche de qualité et surtout avec ce qui ressemble presque à de la discrétion de se bâtir une belle carrière au cinéma.

Là, également, sous un charme naturel qui la rend tout à la fois d'une irrésistible séduction mais aussi proche, elle a su imposer un talent remarqué. Vanessa Paradis est devenue avec un déconcertant naturel une icône.

Elle raconte avoir pensé depuis longtemps à ce disque. Des notes éparses jetées sur le papier en témoignent. En novembre 2005, le copain, et plus que tout complice, Matthieu Chédid arrange l'une de ces « esquisses ». Le vrai travail peut commencer avec la collaboration éclairée de Franck Monnet qui se met dans la foulée à l'écriture de deux textes avec une application rare quoi que bouclés en quelques heures. La création et la mise en forme vont durer de longs mois entrecoupés par le tournage de « La Clef » de Guillaume Nicloux. La chanteuse, auteur de cinq des mélodies, assure que cette façon de fonctionner a permis entre chacune des séances de prendre une distance et d'affiner le travail. Ce qu'elle nomme « une chance ». La patte de M est bien là mais dans le raffinement de la réalisation. Tous les morceaux, y compris ceux étonnants pour lesquels Thomas Fersen et l'excentrique Brigitte



Mardi 27 novembre à 20h

« C'EST VRAI QUE J'AI UNE CHANCE EXCEPTIONNELLE ET QUE JE MENE UNE EXISTENCE EXTREMEMENT PRIVILEGIEE MAIS IL NE FAUT PAS CROIRE QUE JE SUIS SUR UN PETIT NUAGE, BLOTTIE DANS UN COCON DOUX »

association dans laquelle elle avoue bien se retrouver... « Une allitération qui sonne comme de la musique. Le tout résume beaucoup de choses en moi, la vie que je mène, le travail que je fais et les gens avec qui je le fais, l'amitié, l'amour... C'est vrai que j'ai une chance exceptionnelle et que je mène une existence extrêmement privilégiée mais il ne faut pas croire que je suis sur un petit nuage, blottie dans un cocon doux... »

La tournée commence le 26 octobre aux Arènes de Metz où elle fera ses ultimes répétitions avant les trois coups. A ses côtés les musiciens de l'enregistrement dont M. et les claviers d'Albin de la Simone. Il s'agira d'un authentique tour de chant sans artifices comme on les aime !

Fontaine y sont allés d'un refrain – couplets sonnent Paradis. Après les élan rock de « Bliss », comment ne pas apprécier les scintillantes épures de ce « Divinidylle » illustré d'un portrait peint par celui qui, assurément, la connaît le mieux, Johnny Depp, « tableau » à la Climt qu'il revendique par un J.D. presque anonyme dans le générique.

« Bliss » signifie béatitude, la belle histoire se poursuit en assurant « Divine » l'idylle. Une

BARCLAY JAMES HARVEST

QUARANTE ANS QU'ILS DEVIDENT LEUR CREDO MUSICAL AVEC PANACHE ET UNE FORME D'EXPRESSION BIEN PERSONNELLE.

Depuis le 30 août 1980, ils appartiennent à l'histoire pour un concert mémorable autant que prémonitoire au pied du mur de Berlin devant 175.000 personnes. Ceux de Barclay James Harvest venaient pourtant de perdre, quelques temps plus tôt, l'un des membres fondateurs influent, le clavier Stewart Wolstenholme également préposé à une partie du chant. De ce jour inoubliable, il reste une trace sonore au nom des plus évocateurs « Concert for the people »... Album culte s'il en est.

« BJH » voit le jour à Oldham/Lancaster en 1967. Il n'aurait pu s'agir que d'un groupe pop rock parmi d'autres dans la grande émergence britannique si ses membres n'avaient choisi très vite une expression qui va frapper les esprits et qu'ils savent appliquer avec le même « savoir-faire » si longtemps après. John Lees - guitar - , Les Holroy - basse -, Mel Pritchard et le

« prodige » Stewart s'entourent très vite d'ensembles classiques pour interpréter leur répertoire. Leurs prestations avec le Royal College of Music de Londres mais aussi le New Symphonic Orchestra frappent les esprits attestant que deux mondes jugés jusque là antinomiques peuvent se rencontrer et sonner à l'unisson. Ce qui n'empêche pas de conserver la puissance dominante des guitares et l'insolite des sons tirés d'un mellotron.

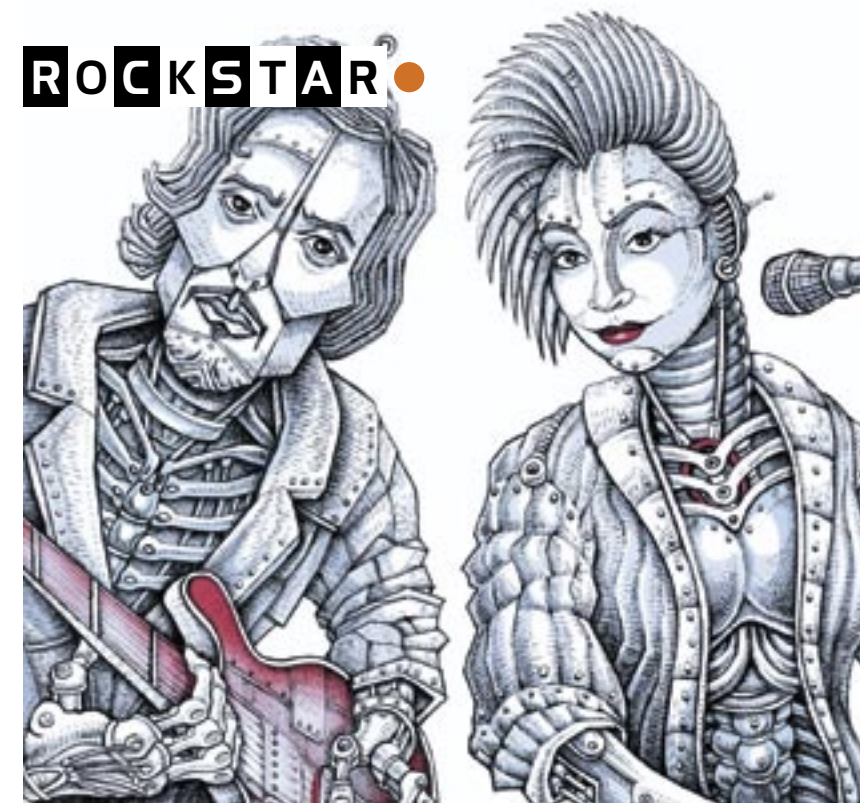
Durant la décennie suivante, la formation bien décidée à se faire entendre du plus grand nombre va connaître des fortunes diverses au hasard des enregistrements et des pays comme l'Allemagne, la France ou encore la Grande Bretagne où elle est culte.

1996, « River of Dream », pressé sur leur ancien label, Polydor, aurait dû les positionner de nouveau parmi ceux qui font l'actualité tout en occupant une place



Lundi 10 décembre à 20h30

prépondérante dans un passé décisif pour l'épopée. L'accueil du grand public n'est pas vraiment ce qu'il devrait. Qu'importe John Lee et Les Holroyd enregistrèrent chacun de leurs côtés des CD où perdue l'esprit « James Barclay ». Le tout avant de s'offrir un disque et une tournée retentissante avec le Prague Philharmonic Orchestra. Difficile, dès lors, à quiconque d'ignorer que la saga continue. Ils sont de nouveau sur scène.



RITA MISTOUKO

UNE SEULE CHANSON A SUFFI POUR LES PROPULSER TOUT EN HAUT DE L'AFFICHE. DEPUIS CE COUPLE ETONNANT NE CESSE DE POUSSER TOUJOURS PLUS LOIN SES AUDACES MUSICALES TOUT EN DEMEURANT LA REFERENCE.

Depuis leur « Marcia Baila », rien n'est plus comme avant. Ces quelques minutes de pop hispanisante ont bousculé l'aventure rock hexagonale repoussé au loin le dévorant modèle anglo-saxon et offert de véritables perspectives aux petits frères en musique qu'ils s'agissent du singulier Manu Chao ou des non moins estimables Sergent Garcia. Rien dans l'histoire des Rita Mistouko ne paraissait les prédisposer à squatter le haut de l'affiche. Depuis toujours leur répertoire n'a rien de conventionnel. Il n'a été entaché d'aucun compromis pour accrocher le grand public même si, les années passant, il arrive à Catherine Ringer de parler de « variété pop ». Pire même ce couple si peu conventionnel, est tellement déroutant dans sa façon de faire, des coulisses à la vie, que son attitude a pu paraître à certains moments suicidaires. N'empêche que l'histoire dure et n'a cessé d'étonner.

Différents, les Rita le sont dans leur façon de mener carrière. En deux décennies, ils n'ont enregistré que sept LP, laissant même 7 années s'écouler entre le controversé « system D » et « cool frénésie ». Le temps nécessaire pour travailler, traquer la musique, donner forme à leurs envies.

La partie live, mélange d'émotion de sensualité et de délire, demeure l'un des aspects les plus étonnants de cette histoire. Elle y porte toujours ses incroyables détroques. La gestuelle si peu orthodoxe de celle qui vient, à la fois, de la danse et du théâtre, tranche toujours sur les pauses statiques de son compagnon dégingandé, la lèvre invariablement « barrée » d'une fine moustache d'apaches, ces voyous du trottoir parisien d'un autre temps.

Après « la femme trombone », en 2002, Les Rita continuent leur épopée avec « variété », comme varié, ou encore variété, 7^{ème} album, enregistré entre Londres et paris, et produit par Mark Plati et les Rita eux mêmes.

Samedi 1^{er} décembre à 20h30

PROGRAMME ZENITH DE DIJON

Octobre	Janvier 2008
Vendredi 12 Gad ELMALEH Complet	Jeu 31 Lynda LEMAY
Samedi 13 The King The Musical	Février 2008
Dimanche 14 20h Status Quo	Samedi 02 16h SOL EN CIRQUE Les Aventuriers de la Pierre Molle
Mercredi 17 Jean Marie BIGARD «Mon Psy va mieux»	Mercredi 06 One Night of Queen
Jeu 18 20h Arrête de pleurer Pénélope	Jeu 28 Les étoiles du Cirque de Pékin
Vendredi 19 RFM Party 80	Mars 2008
Jeu 25 & Vendredi 26 Michel SARDOU	Mercredi 05 Stéphane ROUSSEAU
Novembre	Vendredi 07 La légende de Broadway
Mardi 06 14h30 La plus grande guinguette du monde	Dimanche 09 17h Dany BRILLANT
Jeu 08 Tiken Jah FAKOLY	Vendredi 14 15h Les Grands Ballets du Music Hall
Samedi 10 + KANA + Jim Murple Memorial Gospel pour 100 voix	Mercredi 19 20h Christophe MAE
Mercredi 14 20h CALOGERO	Jeu 20 Sylvie VARTAN
Vendredi 16 SUPERBUS	Vendredi 21 15h & 20h30 Chœurs et danses de l'armée rouge
Mardi 20 Chuck BERRY	Samedi 22 16h La Petite Sirène
Mercredi 21 14h30 & 17h30 OUI-OUI et ses amis	Avril 2008
Vendredi 23 20h VITAA	Mercredi 23 Age tendre et tête de bois
Samedi 24 Mado La Nicoise	Vendredi 25 Bernard LAVILLIERS
Mardi 27 20h Vanessa PARADIS	Dimanche 27 16h30 Frederic FRANCOIS
Jeu 29 15h & 20h30 Le bal de l'Empereur	Mai 2008
Décembre 2007	Ven. 09 20h30, Sam. 10 14h, 17h30 & 21h, Dim. 11 14h30 Holiday on Ice «Spirits»
Samedi 01 Rita MITSOUKO	Samedi 17 20h30 Janifer
Lundi 03 20h CARMEN	Samedi 31 20h30 Liane FOLY
Mardi 04 Charles AZNAVOUR	Juin 2008
Vendredi 07 20h, Samedi 08 14h15 & 17h30, Dimanche 09 14h15 & 17h30 NAMAYCA, petite fille de la jungle	Dimanche 01 17h Show DANCE
Lundi 10 Barclay James Harvest	Jeu 05 20h30 Isabelle BOULAY
Mardi 11, Mercredi 12 15 & 20h30 Riverdance, The Show	Programme sous réserve de modifications. Tous les spectacles commencent à 20h30 sauf mention contraire.
Jeu 13 20h Yannick NOAH	Programme en date du 03/10/2007. Toutes les nouvelles dates sur www.zenith-dijon.fr

OUI OUI

DU PETIT ÉCRAN A LA SCÈNE IL N'Y A QU'UN PAS ET LE HÉROS DE BOIS L'A FRANCHI.

Mirou, l'oursonne en peluche et ses merveilleux gâteaux, assurance d'un goûter des plus réussis, Potiron le gnome tellement rassurant tant son esprit est pétri d'une philosophie centenaire, les « méchants », Sournois et Finaud, comme leurs noms l'indiquent, personne ne manque à la fête... Et surtout pas Oui-Oui, personnage plus qu'emblématique pour la jeunesse depuis tant de générations. Porter ce plus que classique à la scène relevait de l'exploit. Défit largement relevé après avoir transformé ce héros imaginé par une femme de lettres du milieu du XXème siècle en vedette planétaire du petit écran en attendant, qui sait !, le film. De quoi se dire au passage qu'Harry Potter n'est pas un phénomène unique. Que les créations littéraires pour la jeunesse datent d'hier, et même d'avant-hier... Qu'elles n'ont pas pris une ride quand la qualité était au rendez-vous et que l'universalité participait du contenu de l'histoire partagée. Qui oserait mettre en cause la qualité de narration même « ancienne » de « Oui-Oui », petit personnage sculpté dans le bois pour durer, affronter même l'universalité. Le charme du « petit bonhomme » au taxi a même fini par trouver des inconditionnels chez les plus grands. Plus qu'une consécration.

Flash-back vers 1949..., ces années de l'après-guerre où tout semblait promis au changement, sur les pas d'une « petite » institutrice... « Petite » juste pour l'effet de style puisque Enid Blyton est l'auteur du fameux « Club des Cinq » qui va faire rêver tant de générations dans les années à venir et se poser en incontournable classique dont le succès n'a pu que faire envie au plus illustre des hommes de lettres en mal de popularité. Par son métier, sa sensibilité, Enid a une connaissance parfaite de son lectorat potentiel. Ce n'est même pas s'avancer de dire que dans la fraîcheur de son esprit, elle en a partagé les enthousiasmes, la part de

« ENID BLYTON A ÉCRIT PLUS DE 700 ROMANS, VENDUS A CE JOUR A PLUS DE 400 MILLIONS D'EXEMPLAIRES. »

féerie et de manichéisme. Ainsi va voir le jour l'« inusable » Oui-Oui, sa silhouette et plus que tout ses traits intemporels. Un zest de Pinocchio, rigidité en moins. Au fil des époques, ses aventures décapantes, imaginaires au rendez-vous, vont se succéder

dans le décor plein de références de Miniville, capitale du pays des jouets où, c'est bien connu, tout est possible... Même l'impossible.

Quelques chiffres suffisent pour donner à cette « belle histoire » sa réelle dimension. Enid Blyton a écrit plus de 700 romans vendus, à ce jour, au-delà de 400 millions d'exemplaires. Chaque année, depuis le nouveau millénaire, sept millions continuent de s'écouler. Palmarès des plus enviables dans lequel « Oui-Oui » continue d'occuper une place de choix.

Le plus sympathique des héros de papier a fait ses débuts sur scène en Grande Bretagne. Et là encore les chiffres sont plus qu'élogieux avec dès sa création à l'automne 2004, 150.000 spectateurs pour une cinquantaine de représentations. Le Sud de l'Europe n'a pas tardé à partager un engouement similaire avant que la France ne succombe à son tour. Depuis octobre 2006, Oui-Oui et ses amis font l'actualité dans une histoire de « Fête du Soleil » qu'aucun tour maléfique ne saurait interrompre.

Les trois coups ont été frappés au Casino de Paris et l'histoire se poursuit dans les grandes salles françaises, celles qui comptent. Roddy Julienne, passé par des fresques musicales aussi marquantes que « Starmania », « Notre Dame de Paris », « Mayflower », a signé l'adaptation française. L'homme de la situation pour qui se souvient qu'il est l'auteur des « tubes » des « Minikeums ».

COUP DE COEUR

CHRISTOPHE MAÉ

« ÉCHAPPE » DE LA COMÉDIE MUSICALE « LE ROI SOLEIL », IL EST À CLASSER PARMI LES NOUVELLES COQUELUCHES DE LA CHANSON D'ICI, AU TERME D'UN PARCOURS ATTACHANT.

Il n'avait pas qu'une voix au registre particulier jusqu'à l'avènement du R'n'B, ce « presque » nouveau venu possède un vrai passé. Sa prestance dans le « dernier » spectacle musical à avoir vraiment accroché le public et fait l'unanimité lui a ouvert des portes. Christophe Maé aurait pu rester l'excellent interprète de « Monsieur », frère obscur et caché de Louis XIV. Il a suffisamment marqué dans ce cadre particulier pour que se profile la possibilité d'une carrière. Et c'est là que s'imposent tout le vécu et la détermination d'un artiste de trente ans qui n'a toujours rêvé que chanson. Ce disque qu'on lui propose, il ne laissera à personne le loisir de l'écrire. Les mélodies sont de lui, tout sauf « passe-partout ». Même chose pour les textes à quelques exceptions près quand Lionel Florence, un esthète en la matière, vient lui prêter la main. A l'arrivée son « Paradis » contient douze chansons dont il assure avoir puisé l'inspiration dans son propre vécu. Et loin du phénomène star



Mercredi 19 mars 2008 à 20h

système, le public, jeune à grande majorité, s'y reconnaît. Cet autre Christophe ne chante pas les niaiseries habituelles mais l'amour filial, ses doutes, son admiration pour Marley, l'environnement. Celui qui a fait ses classes sur un violon, étudié l'harmonica avec Milteau, travaillé la guitare comme on entre en religion, fait la manche, raconte même ses doutes et sa passion musicale sur les trois minutes de « Spleen ». Côté scène, il a déjà impressionné Cigale, Elysée Montmartre et Zénith parisien. Quinze ans qu'il attendait ça !

RFM PARTY 80

BELLE DISTRIBUTION, SABRINA ET JIMMY SOMERVILLE EN TÊTE, POUR CE RETOUR VERS LES EIGHTIES DEVORANTES.

Pour le spécialiste, ces années là sont celles du clip triomphant et, effectivement, il reste dans la tête du public beaucoup d'images associées aux artistes réunis pour cette « RFM PARTY » qui, après quatre Zéniths triomphaux en mars à Paris, va sillonner la France pour faire étape dans les plus grandes villes. Qui n'a pas un souvenir, une brève d'histoire liés à la panoplie de tubes qui vont être interprétés pour la circonstance... Une palette musicale qui balaie plutôt large entre Cookie Dingler, ovni surgit d'Alsace sur les rythmes d'un reggae qui va faire se déhancher l'été 84, et la voix puissante de Jimmy Somerville qui emporta encore plus haut le « You make me feel » de Sylvester au point d'en faire un de ces classiques que le temps n'est jamais parvenu à gommer du répertoire et des ondes. L'une des têtes d'affiche de cette tournée, Jimmy a inscrit à son répertoire deux autres mélodies aussi imparables, « Why » et « Don't leave me this way » que la présence de deux choristes à ses côtés rendent plus puissantes encore. Quinze artistes, trente chansons, de quoi revenir dans une décennie tout à la fois joyeuse et romantique durant deux heures et demie.



Vendredi 19 octobre à 20h30

« TOUTES LES CONDITIONS RÉUNIES POUR QUE LE VOYAGE DANS LE TEMPS SOIT UNE RÉUSSITE. »

Le gros plan sur Sabrina fait toujours merveille tant sa ravageuse plasticité comme son « Boys, boys, boys » chorégraphié avec un raffinement digne de Broadway, n'ont pas pris une ride. Du côté de l'Hexagone aussi, on savait faire pulser la musique. La pop de Jean-Pierre Mader, authentique compositeur et spécialiste des instruments s'est habillée de parures pimentées le temps d'un imparable « Macumba » dont d'autres créations comme « Jalousie » ou encore « Obsession » sont venues confirmer le raffinement. Pour François Feldman, l'inspiration prenait plus l'allure de ballades en se lovant, par exemple, dans les tourbillons des Valses de Vienne.

Le « Voyage – Voyage » de Desireless, excentrique silhouette, fait plus que jamais partie du paysage au point que ce n'est pas prendre un gros risque d'imaginer que si ce « bout rimé » sortait aujourd'hui il serait immédiatement aussi populaire. Ces années 80 sont aussi celles de l'explosion des radios

alors dites « libres » avec pour conséquence la possibilité d'une plus grande diffusion et une création intensifiée. Si Léopold Nord Et Vous n'ont vraiment duré qu'une seule saison, le nom est resté bien présent dans l'intellect collectif pour figurer dans cette caravane où se retrouvent également Jean Schulteis, Ryan Paris, Philippe Cataldo, Lio la « nymphette » de « Banana Split » et quelques autres dont le turbulent Vivien Savage. Ne pas oublier Partenaire Particulier toujours à la recherche de « la partenaire particulière », Emile et Image qui, en rassemblant leurs répertoires, ont franchi l'écueil des époques. Bien sûr, danser est très bien vu à ces soirées où se démène également un Disc Jockey. Toutes les conditions réunies pour que le voyage dans le temps soit une réussite.